



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**



**Communauté d'agglomération du Grand Rodez
Inventaire du patrimoine**

Onet-le-Château
Le Trauc

Julie Lourgant
Décembre 2010

Le Trauc, commune d'Onet-le-Château

Date : seconde moitié du XVI^e siècle.

Commanditaire : Vedel, marchand de Rodez avant 1597, Charles de Pontanier.

Dates de reprise : XVIII^e siècle, XIX^e siècle (date portée : 1863)

Commanditaires : Guillaume de Rodat pour le remaniement au XVIII^e siècle.

Situation : Logis XVI^e siècle en place avec une partie des communs, mobilier du XVIII^e siècle dans le logis. Adjonction du XVIII^e en place, logis XIX^e siècle en place mais remanié. Les dépendances datent des XVIII^e et XIX^e siècles (four, grange) ou sont contemporaines : (étable nord).

Le Trauc est établi en écart sur le causse d'Onet-le-château, à environ 2 km. au sud ouest du village et à environ 4 km au nord-ouest de Rodez. Le hameau appartenait à la paroisse de Saint-Martin de Limouze.

Histoire :

Les premières mentions connues du Trauc datent de 1592 et donnent comme propriétaire Charles Vedel, un marchand de Rodez endetté auprès de Charles de Pontanier, Sieur du Saule¹. Cinq ans plus tard, il est question de quatre cent quarante écus dus par Charles de Pontanier au même Vedel pour l'acquisition de la métairie du Trauc. Ces textes ne nous renseignent pas sur l'état de la métairie alors. Seul un contrat de fermage un peu plus tardif nous apprend qu'en 1601, on cultivait blé, orge et froment au Trauc. Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, le Trauc passe à la famille de Rodat qui est à la tête de la seigneurie de Druelle et de plusieurs châteaux aux environs². Le repaire est alors augmenté à l'ouest et le logis remanié. L'inventaire passé en 1702, à la suite de la mise en fermage du domaine, fait état de la distribution du logis et des dépendances³. Au début du XIX^e siècle, le domaine appartient à un certain Izard, qui est peut-être à l'origine de la nouvelle extension au sud du logis et des nouvelles dépendances⁴. La date de 1823, figurant sur la porte du nouveau logis, date en effet cette dernière importante campagne de travaux. Le domaine passe par la suite à la famille Galut, installée au Trauc depuis le premier quart du XX^e siècle.

¹ Arch. dép. de l'Aveyron, E 1504 obligation de du Saule du Trauc, 7/06/1592 fol. 158-158.

² Arch. dép. de l'Aveyron, E 1504, Transaction au sujet de la vente de la métairie du Trauc, 01/06/1597, fol. 57-57 v. .

³ Arch. dép. de l'Aveyron, E 1552, contrat de fermage du domaine du Trauc, 07/05/1701, inventaire du domaine du Trauc, 11/01/1702.

⁴ Arch. dép. de l'Aveyron, 21 P1 1807 186.

Description et analyse archéologique :

Situation d'ensemble.

Les bâtiments sont implantés à l'ouest du chemin qui dessert le domaine, et ceints d'un muret de pierres sèches. Dans le cadastre ancien, la représentation du logis et des dépendances est confondue dans le même plan au sol comprenant : maison, cour, et grange ⁵(fig. 1). Avec les dépendances, l'ancien ensemble était différent de celui que nous connaissons, mais pas forcément moins important. Il semble que l'extension du logis au sud, datée de 1823, se soit substituée aux dépendances d'origines, ayant ainsi repoussé l'installation de ces bâtiments plus au sud. Les piédroits de portes chanfreinés, réemployés en plusieurs endroits des parties contemporaines, confirment l'hypothèse d'un ensemble préalable déjà important (fig. 14, 19, 23). La grange sud paraît néanmoins, à la vue de son portail, couvert d'un arc segmentaire, antérieure à ce remaniement (fig. 9). On entrevoit sur son linteau les chiffres d'une date commençant par 17 (fig. 10). Un four et un fournil sont établis au devant du logis, dans la cour (fig. 6). Le petit saloir rectangulaire a été adossé contre le mur nord obstruant en partie le jour chanfreiné du rez-de-chaussée. (fig. 17).

Le logis

La partie nord seulement, semble correspondre au logis du XVI^e siècle (fig. 1, 11), mais il faut lui soustraire une première campagne de remaniement, vraisemblablement au XVIII^e siècle, dont témoignent la porte dans la façade est, couverte d'un arc segmentaire et surmontée d'une corniche, et les fenêtres est et nord, également couvertes d'arcs segmentaires. De plan massé (10 m. x 11, 50m.), l'édifice est flanqué d'une tour à l'angle sud de la façade sur cour. Enduit, seuls les encadrements des ouvertures et les chaînes d'angle laissent deviner le calcaire blond du causse employé probablement dans la maçonnerie. La porte est ornée d'un riche chambranle mouluré composé d'un tore, de bandes et réglets alternés. Elle est surmontée d'une sorte d'entablement dont la frise, bombée et lisse, est couronnée d'une corniche composée d'un talon, d'une doucine et de réglets (fig. 16). Juste à côté se trouve une petite bouche à feu qui témoigne du caractère défensif du logis d'origine. Seuls des jours chanfreinés témoignent dans les façades est et nord de l'état du logis au XVI^e siècle. Les jours du mur nord, situés à l'extrémité ouest du logis, laissent déjà penser que le plan de l'ancien logis correspond à l'ensemble du logis actuel dans sa profondeur (fig. 18). Le logis est couvert d'un toit à deux versants dépassant la hauteur de celui de l'adjonction sud, la tour d'un toit conique.

Les dedans

La tour distribue le rez-de-chaussée, puis par un escalier en vis, un étage carré et un étage de comble. Elle se termine par un petit espace sous la charpente circulaire qui servait de pigeonnier au moins

⁵ 22 P 186, plan cadastral d'Onet-le-Château en 1811, section H dite d'Onrazac. 21 P 1 1807 186, états de sections du cadastre d'Onet-le-Château en 181. La parcelle 110 correspond à la maison, la grange et à la cour.

depuis le XVIII^e siècle (Annexe) (fig. 39). Le logis d'origine se compose d'une grande pièce principale occupant le rez-de-chaussée dans sa longueur (fig. 3-4). La cheminée au large foyer engagée dans le mur de refend sud, avec four à pâtisserie dans le tableau est, et l'évier en face, sous la grande fenêtre percée dans le mur nord, indiquent qu'il s'agit de la cuisine (fig. 25-57). Le manteau de la cheminée est orné d'un corps de moulures semblable à celui de la porte d'entrée, composé d'une doucine et d'un réglet. De même la corniche qui surmonte la hotte et se prolonge d'un bout de la pièce à l'autre se compose d'une gorge et d'une doucine entre un réglet et une bande (fig. 25). Le sol, dont les dalles de grès dessinent un motif géométrique montre néanmoins le soin apporté au parement de cette pièce bien qu'il s'agisse de la cuisine (fig. 29). À l'arrière, deux petites pièces la complètent, séparées par un mur de refend. La porte qui les distribue, dans le mur ouest de la cuisine, est composée de piédroits chanfreinés reposant sur des congés biais et supportant un linteau également chanfreiné (fig. 28). La pièce nord-ouest, en terre battue devait servir de cave et de cellier. La pièce la plus au sud ne communiquait pas directement avec la salle, sa porte à arêtes vives est contemporaine. Elle était desservie par, par une ancienne porte bouchée dont il reste un ancien piédroit à gauche (fig. 30). Dans le mur de refend un jour a été percé au milieu, une fois la maçonnerie bouchée, comme moyen d'aération peut-être. La contemporanéité des deux pièces n'est pas évidente. Dans la pièce sud, le mur de refend suit l'alignement biais donné par la porte à l'est et le mur ouest n'est pas aligné, à l'intérieur, avec celui de la cave nord (fig. 5). L'évier dans le mur ouest, indique la fonction de souillarde de la pièce sud probablement au XIX^e siècle, lorsque la porte vers la salle fut percée. L'on aurait pu penser que la pièce sud avait alors été entièrement ajoutée. Mais à l'étage, la seule porte desservant l'arrière du logis se trouve cette fois dans la partie sud. Chanfreiné et reposant sur des congés biais comme celle du rez-de-chaussée, elle ne laisse aucun doute quant à l'existence du logis dans une largeur identique au XVI^e siècle qu'à celle conservée. Ces trois pièces sont couvertes par des voûtes en berceau plein-cintre (fig. 24). La pièce centrale a sans doute été ajoutée au XVIII^e siècle, étant donné la forme de sa cheminée. La porte qui assure la communication avec l'ancien logis a été percée dans le mur sud de celui-ci. Elle est couverte d'un arc segmentaire formé de trois claveaux mais qui n'est pas chanfreiné comme le piédroit qui le soutient, certainement en remploi. (fig. 25).

L'étage de l'ancien logis est organisé de la même façon, une grande salle occupe toute sa longueur à l'est (fig. 6). La cheminée a dû être remplacée au XVIII^e siècle par une cheminée au linteau de bois mouluré et orné de motifs géométriques (fig. 34). Deux pièces, une chambre et sa garde-robe ou son cabinet, complètent la distribution de l'étage à l'ouest (fig. 5). La porte qui les distribue, dans le mur ouest de la salle, est identique à celle du rez-de-chaussée, composée de piédroits chanfreinés reposant sur des congés biais et supportant un linteau également chanfreiné, mais elle se situe cette fois au sud du mur. (fig. 36). De plus, le mur de refend est-ouest du rez-de-chaussée ne se poursuit pas l'étage et deux options sont alors envisageables. Soit la partie ouest de l'étage ne correspondait qu'à une chambre, soit, comme aujourd'hui, une cloison permettait de séparer la chambre et sa garde-robe ou son cabinet, cloison placée sur le mur de refend, ou à la place de la cloison actuelle voir plus au nord

encore. Des portes, et des portes de placards ainsi que les huisseries des fenêtres semblent dater, comme la cheminée, du XVIII^e siècle (fig. 31-35). L'ensemble du second étage est revêtu de parquet, à lames larges dans la salle, à lames fines dans la chambre et la pièce contigüe. De faux-plafonds cachent peut-être l'ancien plafond à la française. Dans l'étage de comble, la charpente est apparente mais la plupart des pièces de bois semblent avoir été remplacées à une période contemporaine (fig. 38). De même dans la chaufferie, à l'extrémité sud de la demeure, les cinq poutres semblent provenir d'un ancien plafond (fig. 40).

Conclusion

Le logis d'origine est clairement reconnaissable dans la partie nord du logis actuel. Si le plan a pu être restitué et sa distribution ancienne approchée, une question demeure autour de la division des pièces ouest par un mur de refend au rez-de-chaussée et par une cloison peut-être à l'étage, s'y ajoute le non alignement des murs de la pièce sud-ouest avec ceux de la pièce nord, au rez-de-chaussée.

Les éléments de datation tiennent surtout aux différents corps de moulures classiques appliqués à la porte de la tour et à la cheminée de la cuisine, qui indiquent une datation dans la seconde moitié du XVI^e siècle. La petite bouche à feu à côté de la porte souligne un caractère défensif, certes répandu sur un large XVI^e siècle, mais fréquent durant les dernières décennies, dans les maisons aux champs autour de Rodez. Les marches non délardées de l'escalier et les encadrements plutôt archaïques des deux portes anciennes, dans la cuisine et dans la salle, ramènent la datation vers le milieu de ce siècle. Une datation dans le troisième quart du XVI^e siècle semble plausible sans exclure pour autant une édification plus tardive, vers 1580. Cet édifice de trois pièces par niveaux et les quelques dépendances qui l'entouraient, au moins une grange et une étable à ce moment, reviendraient donc au marchand Jean Vedel, propriétaire de la métairie jusqu'en 1597.

Charles de Pontanier, Sieur de Saule, qui en obtient progressivement la cession, ne l'a pas remanié. Le Trauc n'était peut-être pour lui qu'un bien de rapport, aucun élément ne témoigne en effet du XVII^e siècle. Par contre, la famille de Rodat est intervenue sur le logis, l'agrandissant d'une pièce au sud, lui donnant de nouvelles ouvertures, le mettant plus largement au goût du jour en changeant menuiseries et huisseries. Bien que de taille modeste, le logis du XVI^e siècle se démarque par le caractère ostentatoire de certains éléments, autour de la tour et de la grande pièce du rez-de-chaussée une cuisine certes, mais qui faisait peut-être office de salle basse.

Annexe

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1552, *Inventaire des cabeaux, meubles et outils du domaine del Trauc bailli par Monsieur de Druelle à Jean Aldebert fermier, 26/07/1701 et le 11/01/1702.*

[Fol.] Inventaire des meubles, cabeaux, bleds et outils du domaine del Trauc, baillé par eux François de Rodat, Sieur de Druelle, à Jean Aldebert, fermier dud. domaine, suivant l'estimation et verification qu'en a este faicte par Antoine Mouly, de Soyri, et Amant Laccas de Rodes, experts, le vingt un juillet mil sept cent un.

Premierement deux paires de bœufs sans jointure estimés trois cent septante deux livres, plus trois vaches de quatre ans, un autre de sept ans, une genisse de quinze mois, autre quatre suivant estimées en blot, la somme de cent cinquante livres, plus soixante une besogne, plus deux moutons beliers, plus sept moutons bassieux, plus quatre brevis, plus trante aignaux, scavoir vingt six aigneaux et quatre regours, le tout bon bestail de cause et suffisant, plus soixante cestiers froment, huit cestiers orge d'hyver, trante cestiers orge de mars, trante cestiers avoine de mars, un cestier feves de cause, un cestiers, geniesses six quartes, le tout beau net et marchand pour la semance vingt misture. Plus quatre vingt cinq cestiers misture par la despace aussy net et marchand.

Plus deux jougs garnis de tuelles demi uzées mejane, canilhon fer avec deux paires couvertes de sanglier demy usées, plus deux harayres destive dentat et vouldelières, plus une fourche fer pour les gerbes bonne, plus deux paires de roues ferrées garnies de leurs annaux demi uzées tant [fol.] bois que fer. Plus deux charrettes sive carris sans aspe bons, plus deux charrettes sive carris vieux garnis de carramaignes, pals avec son chasse fer au timon, plus deux charrettes sive carris neufs avec leurs raspes fer au timont, plus une sabiere bonne, plus deux cordes de charrette l'une bonne et l'autre ne pouvant servir que pour attacher les buissons, plus une cuiliere fer bonne, plus une estamine pour le lait. **Plus s'est trouvé dans le pigeonier onze paires de pigeons vieux**, plus a receu six poules et un coq, plus a receu trante sept clees de parc, scavoir vingt de bonnes et dix sept demi uzées, plus une cabane neufve, plus un ayzieul fer avec poulies, otzes, listres et trois reilles de cause, du pois en tout de cent vingt trois livres et demy, plus deux aysieuls fer du pois en tout de cent trante livres, plus pour le labourage, le champ appellé de Laubre, labouré à une raye et la quatriesme partie dud. champ labouré à deux rayes. Contient led. champ trante deux cestiers à la main, le champ del chartrou labouré à une raye contient douze cestiers, le champ appellé d'Antoni labouré à une raye, contient quatorze cestiers, le champ de Puech Moussedou labouré à une raye contient huit cestiers. **Plus la porte de l'estable des bœufs vielle à deux batans, garnie de gons, bandes et petit barroul, led. estable garni de creches et de huit chesnes fer pour attacher les bœufs, le plancher en mauvais estat y a un lict pour le batier, la petite porte de la grange vielle garnie de gons sans bandes ny verroul. Dans lad. grange s'est trouve une grande [fol.] eschelle bonne pour les gerbiers plus quatre dentats neuf quatre paires oreilles de dental deux estebes, une neufve et l'autre vielle, plus trois esquilhades avec leurs landes fer à chacune, plus un nave vieux pour abrever les pourceaux, plus**

les outils pour le four, plus un pendent de feu fer du pois de sept livres trois quarts, plus une quarte vielle, plus deux pelles à vent vieilles, plus quatre serclettes, la porte du gelinier bonne sans clef, plus a receu un faisselier avec cinq faisselles deux grandes et trois petites bonnes, plus un seau de bois cerclé de deux cercles fer avec son ance fer vieux, plus un seillon bois avec un cercle fer les trois portes de la cuisine garnies de gons, bandes serrures et clefs, hormis celle de la fromagiere ou il n'y a ny serrure ny clef, il y a un verrouil. Les deux fenestres grillées de fer garnies de gons et bandes sans verrouil. La porte de l'armoire vielle garnie de gons, d'une bande et d'une affiche. La fenestre de l'esquiere garnie de gons, bandes sans verrouil, la porte du fonds du degré pour aller au grenier vielle, garnie de gons, bandes, palastre et clef [fol.] et petit verrouil. La fenestre en montant le degré grillée garnie de gons, bandes et petit loquet, autre fenestre à deux portes garnie de gons, bandes et d'un seul verrouil. La porte de la salle garnie de gons, bandes, palastre, et clef et une petite pièce de fer pour tirer la porte en bon estat. La fenestre croisiere qui regarde la bassecourt garnie de huit gons, huit bandes et de quatre varouls en bon estat. Autre fenestre croisiere le bois vieux et percé, garnie de huit gons, huit bandes et trois varrouils, le planché de dessus la salle en mauvais estat. L'armoire avec deux gons sans porte. La petite chambre à suite de la salle avec deux gons sans porte y ayant deux petites fenestres grillées sans bois, le planché de dessus en mauvais estat. Autre fenestre dans le degré avec deux gons sans bois. Autre fenestre proche le pigeonier a deux portes, y manquant le bois a une porte, garnie de quatre gons, deux bandes et d'un petit varrouil. La porte du galetas garnie de gons et bandes sans verrouil vielle. La petite fenestre sans bois ny fer. La fenestre croisiere garnie de huit gons, huit bande et de quatre verrouils, y manquant une piece de fer où le verrouil se met. Autre petit galetas, sans porte y manquant une partie du planché. La petite fenestre grillée. La porte du pigeonier vielle. Le pigeonier en estat. La fenestre avec le bois seulement sans fer. La porte de l'estable des brevis vielle, garnie de gons et bandes, se fermant avec une barre de bois. Autre porte de l'estable des brebis garnie de gons et bandes sans verrouil, garnies de creches et rateliers, y ayant quatre [fol.] bargons en estat, un cadeliel pour le verger. Le planché où l'on met le foin en mauvais estat y manquant au fonds les rateliers, la porte de la grange des brebis, sans bois ny fer, la porte de l'estable des jumens fort vielle garnie de gons, bandes sans verrouil, garni de gons, bandes sans verrouil, garni de cruches de deux costes. La porte du furnial vielle de gons, bandes, sans verrouil. Le four garni de son necessaire. La porte de l'estable des pourceaux fort vielle garnie de gons, bande sans verrouil. La porte de l'estable des vaches fort vielle, sans gon ny bandes, led. estable garni de cruches de deux costes.

L'an mil sept cent deux et le onziesme jour du mois de janvier, dans la ville de Rodes, apres midy regnant Louis, par la grace de Dieu roy de France et de Navarre, par devant moy, notaire royal, et tesmoins bas nommés, a este en sa personne Jean Aldebert, fermier du domaine del Trauq, lequel de son bon gred a déclaré avoir cy devant receu de Me [maître ?] François de Rodat, seigneur de Druelle,

absant Me Guillaume de Rodat, avocat en parlement, son fils, pour luy stipulant et acceptant scavoir, est tout le contenu en l'inventaire cy dessus depuis le vingt un juillet dernier lequel il promet rendre aud. sieur de Druelle à la fin de son afferme de mesme qualitté, quantitté, pois et valeur, conformément à son [fol.] contrat d'afferme, receu par moy, notaire à quoy faire a obligé ses biens present et advenir et par expres sa personne sous toutes submissions renonciations et jurements requis, fait et recitté en presences de Bernard Massol, compaignon chirurgien de Villefranche de Panat et de Jean Pousier, maistre cordonnier de Rodes sousignés, avec led. Sieur de Rodat fils, led. Aldebert de ce requis a dit ne scavoir et moy, Guilhaume Bernard Ourtoulos, notaire royal dud. Rodez qui etc...

[Signatures]

Sources et Bibliographie

Sources manuscrites

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1504, obligation du Sieur del Saulle par Carle et Vedel, 7/06/1592, fol. 158-158 v.

Achat par Charles de Pontanier, Sieur del Saule de la méterie del Trauc, 01/06/1597, fol. 57-57 v.

Arch. dép. de l'Aveyron, E 1552, Contrat de fermage du domaine du Trauc, 07/05/1701. Inventaire du domaine du Trauc, 11/01/1702.

Arch. dép. de l'Aveyron, 21 P1 1807 186, cadastre d'Onet-le-Château, Etats de section, section H, 1811

Sources graphiques

Arch. dép. de l'Aveyron 22 P 186, Plan cadastral d'Onet-le-Château, section H, 1811.

Eugène Viala, *Le Trauc*, crayon sur papier, archives privées, 1946.

Bibliographie

R. Noël, *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Subervie, 1971, t. 2, p. 94-95.



Fig. 1. Le logis et ses dépendances, vue d'ensemble depuis l'est.

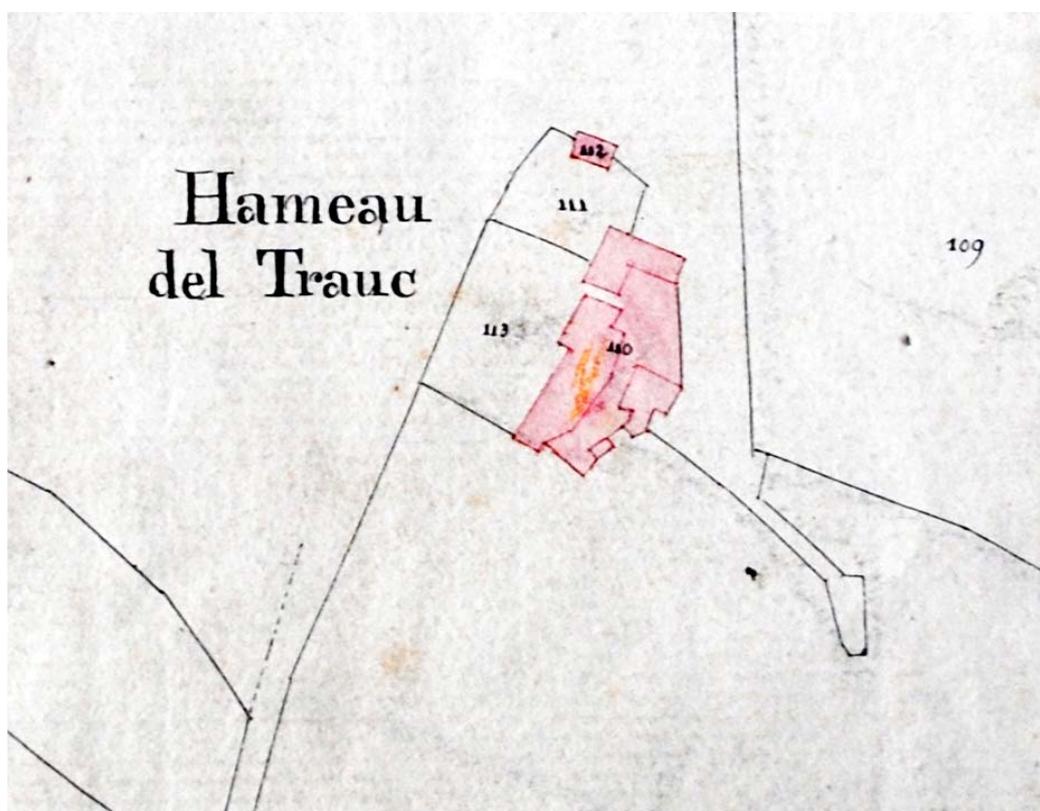


Fig. 2. Le Trauc, plan cadastral d'Onet-le-Château, 1811.



Fig. 3. Le Trauc, plan cadastral de 2010.

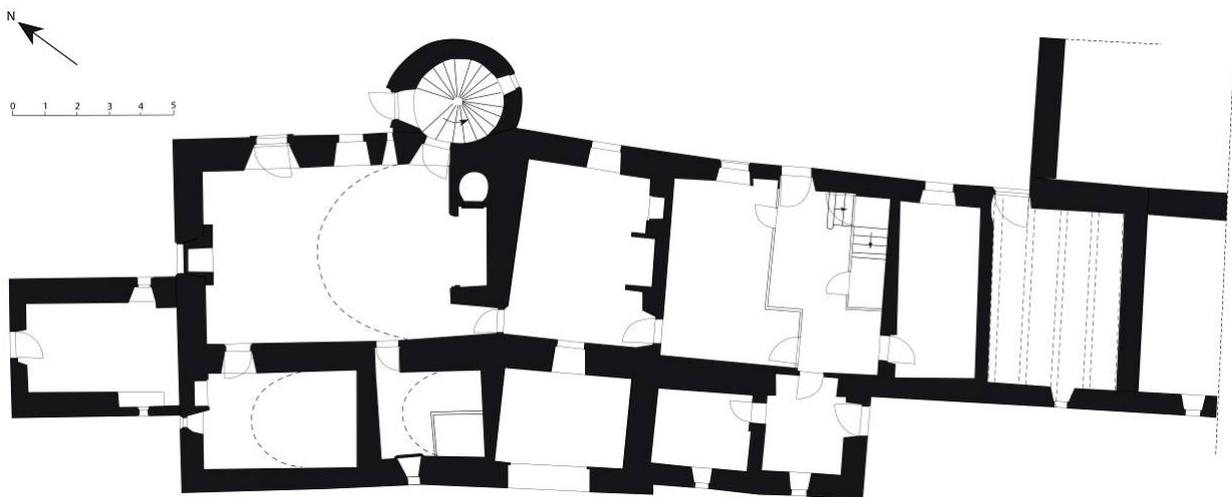


Fig. 4. Logis, plan du rez-de-chaussée, état actuel.

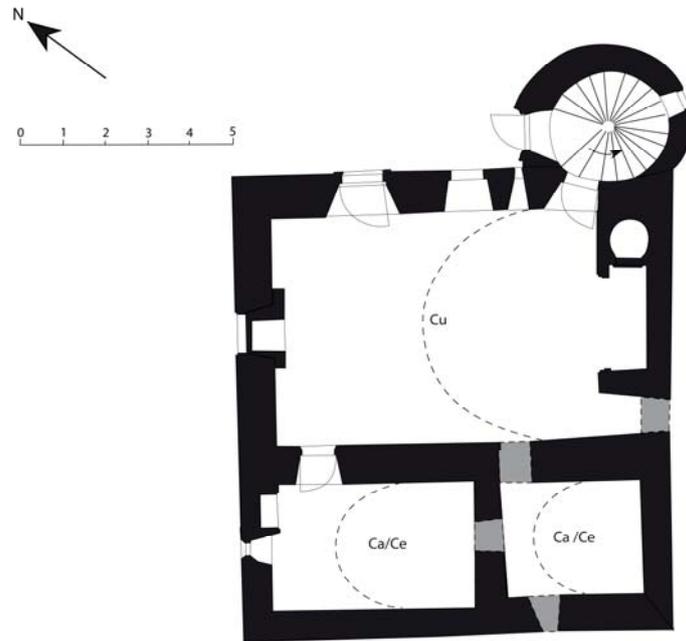


Fig. 5. Logis, plan du rez-de-chaussée, état restitué
Ca, cave ; Cu, cuisine ; Ce, cellier.

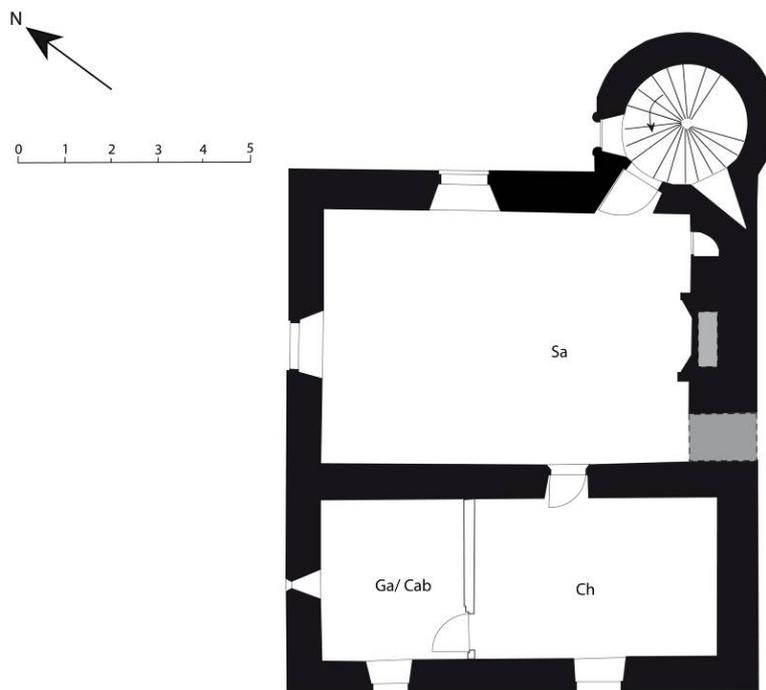


Fig. 6. Logis, plan de l'étage, état restitué.
Ca, Cabinet ; Ch, chambre ; Ga, garde-robe ; Sa, salle.



Fig. 7. Le four et le fournil, vus depuis le sud-ouest.



Fig. 8. Ancienne étable et grange.



Fig. 9. Grange.



Fig. 10. Portail de la grange, date portée : 17..



Fig. 11. Le logis, élévation est, côté cour.



Fig. 12. Le logis, élévation est, côté cour. A gauche, la partie intermédiaire.



Fig. 13. Le logis, élévation est. L'adjonction sud du XIX^e siècle.



Fig. 14. Extrémité sud du logis, portes aux encadrements chanfreinés en remploi dans une pièce de service.



Fig. 15. L'entrée, au pied de la tour : la porte et la bouche à feu à sa gauche.



Fig. 16. L'entrée, au pied de la tour, détail : la porte.



Fig. 17. Le logis, élévation nord et le saloir à droite.



Fig. 18. Le logis, élévation nord, vue du nord.



Fig. 19. Piédroit chanfreiné remployé dans l'encadrement de la porte nord entre la cour et les terres à l'ouest.



Fig. 20. Le logis, vu de l'ouest.



Fig. 21. Rez-de-chaussée de la tour, l'escalier en vis.



Fig. 22. L'escalier en vis, revers des marches.



Fig. 23. Rez-de-chaussée, piédroit chanfreiné en remploi dans la porte sud de la cuisine.



Fig. 24. Cheminée dans le mur de refend sud de la pièce centrale.



Fig. 25. Cheminée de la cuisine.



Fig. 26. Four à pâtisserie dans le tableau est de la cheminée.



Fig. 27. Évier dans le mur nord.

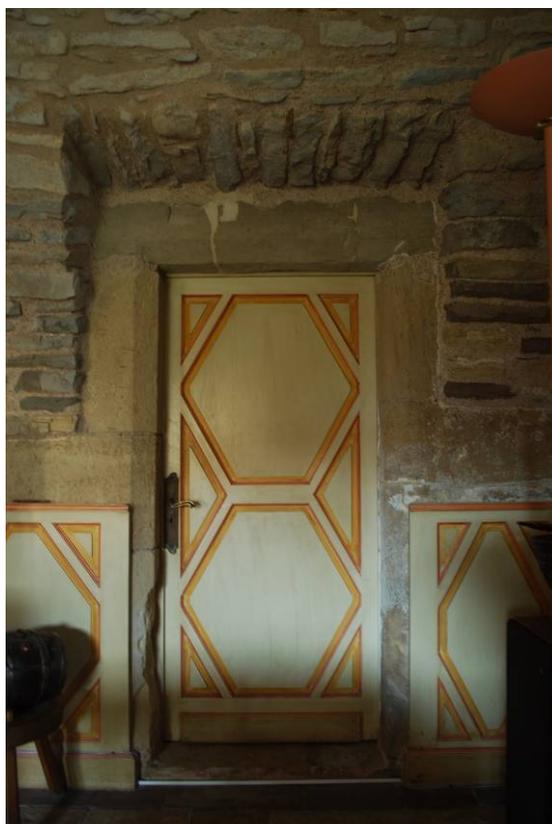


Fig. 28. Porte de la cave ou du cellier dans le mur ouest.



Fig. 29. Dallage du sol de la cuisine.



Fig. 30. Mur sud de la cave nord, maçonnerie de bouchage, jour, piédroit à gauche.



Fig. 31. Tour de l'escalier, porte de l'étage.



Fig. 32. Porte de la salle de l'étage, détail de la plaque festonnée autour de la poignée.

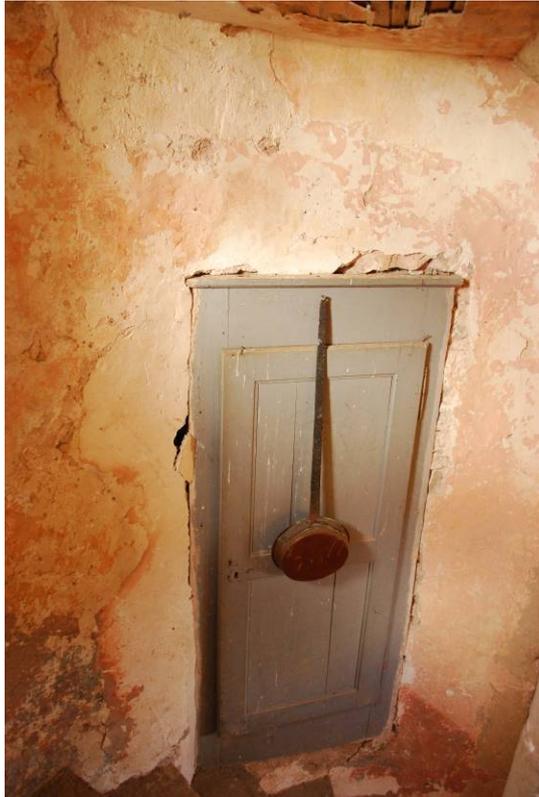


Fig. 33. Tour de l'escalier placard entre l'étage et le comble.



Fig. 34. Cheminée engagée dans le mur sud de la salle à l'étage.



Fig. 35. Placard à gauche de la cheminée, salle de l'étage.



Fig. 36. Porte de la chambre, mur ouest de la salle de l'étage.



Fig. 37. Tour de l'escalier, porte du comble.



Fig. 38. L'étage de comble, partie est, la charpente.



Fig. 39. Charpente de la tour.



Fig. 38. Poutres en remploi dans la chaufferie, extrémité sud de la demeure actuelle.